

2207

FLS

758

Qu'est-ce qui est le plus important : se faire écouter ou parler ?

C'est une question qui paraît évidente au premier regard. Pourtant, quand on prend le temps d'y réfléchir, on réalise que parler et se faire écouter ne jouent pas du tout le même rôle dans nos vies. Tout le monde sait parler. On parle tous chaque jour, sans vraiment y penser. Mais se faire écouter... c'est une autre histoire. C'est comme franchir un pas de plus, un pas qui demande de la sincérité, de la vérité et parfois même une dose de vulnérabilité. Alors laquelle de ces deux actions porte le plus loin? La parole qu'on lance ou l'écoute qu'on reçoit?

En grandissant dans un environnement communautaire, en tant que jeune leader dévoué de ma province j'ai souvent été placée dans des situations où je devais prendre la parole. Je suis jeune, mais j'ai déjà eu à représenter, expliquer, défendre, encourager. Au début, je pensais que pour être un leader, il fallait parler fort, beaucoup, tout le temps. Mais avec l'expérience, j'ai remarqué quelque chose de différent : les moments où j'avais le plus d'impact n'étaient pas ceux où je parlais le plus, mais ceux où les gens m'écoutaient vraiment. Une écoute sincère, pas juste quelqu'un qui hoche la tête par politesse. Une écoute qui donne l'impression que nos mots tombent au bon endroit.

Je me suis rendu compte que s'exprimer avec transparence, sans masque et sans discours décoré, me permettait d'être entendue. La transparence n'est pas toujours facile, mais elle crée une connexion. Beaucoup de personnes parlent pour impressionner ou pour se faire remarquer, mais peu parlent pour être comprises. Et encore moins sont vraiment écoutées. Pourtant, ce serait tellement important, surtout pour les jeunes qui cherchent encore leur place.

Quand j'observe notre société, je vois un monde saturé de paroles. On parle dans les médias, sur les réseaux sociaux, en classe, partout. On fait des promesses, on annonce des projets, on lance des slogans, mais souvent, rien ne suit. Les gens sont fatigués d'entendre. Ils veulent ressentir. Ils veulent voir. C'est pour ça que je pense que se faire écouter compte davantage que parler. Les mots seuls ne changent pas le monde. Ce sont les paroles qui se transforment en actions, et les actions qui donnent du sens à ce que l'on dit.

En tant qu'auteure, j'ai découvert une autre forme d'écoute. Une écoute silencieuse, intérieure, presque intime. Quand j'écris, je mets sur papier mes émotions, mes blessures, mes questionnements, tout ce que je ne dis pas forcément à voix haute. L'écriture m'a appris que se faire écouter ne passe pas seulement par la voix. Parfois, les gens me lisent et comprennent ce que je ressens sans que j'aie besoin de me tenir devant eux. Il y a plusieurs façons de toucher quelqu'un, et toutes ne passent pas par la parole.

Écrire m'a aussi montré quelque chose d'important : se faire écouter ne dépend pas seulement de celui qui parle ou qui écrit, mais de celui qui reçoit. Un lecteur peut me comprendre même s'il ne m'a jamais rencontrée. Il peut se reconnaître dans un texte que j'ai écrit au milieu de la nuit. Il peut sentir que mes mots rejoignent les siens. C'est une forme d'écoute qui dépasse la présence physique, et c'est peut-être la plus belle.

Mais alors, qu'en est-il de la parole? Est-ce qu'elle ne compte pas? Bien sûr que si. Parler est essentiel. On ne peut pas se faire écouter sans parler ou sans s'exprimer d'une manière ou d'une autre. Parler, c'est offrir quelque chose : une pensée, un ressenti, une idée. Mais ce que je veux dire, c'est que parler n'a de valeur que si quelqu'un est prêt à recevoir ce qu'on partage. Sinon, ce ne sont que des sons dans l'air. Une phrase n'a de poids que grâce à la personne qui l'accueille.

Et puis, il y a une vérité qu'on oublie souvent : on parle mieux quand on a d'abord écouté. Écouter les autres, écouter la société, écouter les besoins, écouter les silences. L'écoute nous prépare, nous rend plus humains, plus attentifs, plus justes. C'est grâce à elle qu'on peut parler à partir d'un endroit vrai.

Alors, entre parler et se faire écouter, je choisis clairement se faire écouter. Parce que se faire écouter, c'est être compris. C'est être cru. C'est inspirer. C'est transmettre quelque chose qui reste. Et surtout, se faire écouter donne de la force à nos paroles. La parole seule peut être jolie, mais l'écoute lui donne un sens.

Dans un monde où la parole circule sans arrêt, se faire écouter devient presque un privilège. C'est une lumière rare, et c'est celle que je veux porter.